

Mardi 1^{er} Février 2006
A 20H30

« AGNES BIHL »
Merci maman, merci papa
Chanson française

Aux antipodes des chanteurs mous pour bobos qui inondent les ondes publiques, Agnès BIHL vient de nous livrer un album bien affûté. Merci maman merci papa, un CD pour ne pas dire merci à ce monde cannibale. Il y a quatre ans, Agnès l'espiègle lançait La Terre est blonde, un CD autoproduit tonitruant. À 26 ans, la blondinette sortait ses crocs. Les salauds de tout poil n'étaient pas à la noce. L'Enceinte Vierge pourrait par exemple devenir l'hymne des anticléricaux.

Durée : 1H30

L'album :

Le Joli mois de mai, Les Enfants des morts, L'Amour en poudre sont à mettre au catalogue des titres très singuliers. Quant à Viol au vent, ça s'écoute en serrant bien fort les poings et les dents.

La rebelle au bois dormant n'a pas sa pareille pour emballer les grands maux dans des textes acides et ironiques. Comme disait Boris Vian, l'humour est la politesse du désespoir... Dans la même veine douce-amère, le nouveau titre Merci maman merci papa offre un panorama sombre et, hélas, lucide, de la planète. « Les hommes naissent libres et égaux en droits, mais ça dépend du lieu... » Et commence le voyage au bout de l'enfer. « Des millions de gosses mangent de la viande juste quand ils se mordent la langue », « La médecine fait des pas de géant et le sida recule en bloc, seulement les poules auront des dents avant qu'l'Afrique ait des médocs », « On blesse un gosse, on viole sa mère, on file des armes à son p'tit frère »... 3'37 de tir tendu contre le tourisme sexuel, le travail des enfants, les génocides, entre autres saloperies.

Dans cet univers-là, pas facile de grandir. Pourtant, un jour ou l'autre, faut être adulte. Agnès vient de fêter ses trente ans, mais elle n'a pas perdu le sens de la pirouette. Avec sa voix canaille et ses textes ciselés, elle asticote les bonnes manières. Elle égratigne les mariages à la campagne. Elle taquine les ados qui ont le cœur entre deux âges. Elle console les femmes en peau de chagrin. Autre titre émouvant, écrit par la jeune maman d'une petite fille, Papa dimanche tordra les tripes de tous ceux qui ont vu des princesses de quatre ans promener leur

papa du dimanche. Si cet album est plus intimiste que La Terre est blonde, Agnès ne trahit pas sa réputation d'effrontée, de peste et de furie.

En bouclant la boucle avec Méchante, elle nous rassure. « Je suis méchante et ça m'enchant » dit le refrain après avoir raillé les mecs. « D'ailleurs ils ont une âme et c'est l'meilleur ami d'la femme... » Enfin, on notera une belle reprise de La Complainte des filles de joie de l'ami Brassens. Qu'elle chante l'enfance ou la vieillesse, les femmes ou les hommes, Agnès Bihl met toujours dans le mille. En plus, elle a une gueule d'ange. « C'est affreux, dit-elle, c'est le syndrome des cheveux blonds. Mais si j'ai l'air douce et charmante, ce n'est jamais que du trompe-l'œil ! » Les bonnes âmes sont prévenues. Ceux qui voudraient lui donner le bon dieu sans confession risquent de prendre un vigoureux Ni dieu ni maître dans les arpions. Après avoir découvert la chanson un peu par hasard en allant écouter Allain Leprest dans un cabaret libertaire, après avoir chanté pendant des années dans les cafés et les manifs, après avoir séduit Anne Sylvestre et une colonie de fidèles, l'intermittente mutine prend un nouveau chemin. Produite par Gérard Davoust (éditeur de Linda Lemay), Agnès Bihl part à la conquête d'un public très en manque de rimes grinçantes. Ça va agacer les sabres, les goupillons et tous les cons. Nous, les chanteuses chiantes comme ça (et fière de l'être), on en redemande.

Agnès Bihl vous connaissez ?

Agnès Bihl, joli bout de femme, fait irrémédiablement penser à certaines lurannes de Reiser, à un Renaud au féminin. Plantée là, si mignonne, dès qu'elle l'ouvre sous sa frange, c'est pour râler! Contre le Pape, contre les mecs qui en rajoutent, contre la vie, contre les cons, contre tout.

La presse en parle :

C'est son vrai nom et elle l'aime bien, malgré les calembours faciles qu'il lui a valu dès l'école. Sa "mythologie" est ailleurs : un arrière-grand-père (Adolphe Villette) fondateur de L'Illustration - et de l'imagerie de Montmartre où elle habitera aussi -, une grand-mère peintre, au talent aussi "monstrueux" que méconnu. Comme eux - pour eux en quelque sorte -, elle choisira l'artistique malgré des parents intellectuels qui la voient bien prof de lettres. En fait, Agnès, qui rêve depuis l'enfance de devenir comédienne, va plonger "par hasard" dans la chanson...

La chanson, elle l'a toujours fréquentée sur son phono via Brassens, Brel ou Renaud, ce dernier - qu'elle adore... - lui semblant inaccessible : "Pour moi, la chanson, c'étaient les tubes, le show-biz, ou des gens morts." Etudiante, elle se met donc à écrire des contes, jusqu'au jour où son copain, qui chante et joue de l'accordéon, l'entraîne au cabaret libertaire parisien La Folie en Tête, pour voir un certain Leprest. Coup de foudre, révélation : la chanson, ça vit autrement qu'en disque ! La nuit même, Agnès écrit sa toute première ("Joulik", clin d'oeil à la très slave "Maman, j'aime un voyou") en se disant : "Puisque ça existe, il est hors de question que je ne fasse pas partie de l'aventure !" Elle a alors vingt-trois ans.

Attirée par toutes les formes artistiques, elle a trouvé sa voie, l'expression "qui allie le plus aisément et de la manière la plus évidente" ses deux passions premières : l'écriture et la scène. Après un baptême chansonnier au Limonaire en 1998, sa griffe verbale et son tempérament scénique emballent tellement qu'on l'invite illico en premières parties (de Leprest à Dikès et

Cie) en passant par une Anne Sylvestre aux anges : "Elle manie les mots comme des couteaux, elle envoie ses sourires comme des grenades." En à peine un an, Agnès se constitue un répertoire... et si quelques couplets se bousculent un peu au portillon d'une voix encore en friche, l'ensemble révèle une invention et une rigueur d'écriture constantes : "J'ai tendance à reprendre trente fois les mêmes phrases, et je tiens à ce qu'il y ait trois aspects dans mon tour de chant : les chansons d'images - plutôt poétiques -, l'humour et le côté militant, plus au sens de la révolte que de l'engagement politique."

La p'tite Bihl... elle est malade de la saloperie d'un monde où les femmes dégustent plus qu'à leur tour... Derrière la provocation "couillue" de son "Joli moi de mai" ou de "L'enceinte vierge" (!), écoutez sa "Fleur du large" à la Brecht ou son terrible "Viol au vent"... Après l'accordéon et le piano, elle s'accompagne dorénavant d'un trio musical. Ça promet. Ne la ratez pas !

Daniel Pantchenko - CHORUS

Agnès Bihl, la petite trentaine, s'apprête à nous faire partager un deuxième album que l'on espère aussi pétillant et inventif que le précédent *La Terre est blonde*. Chanteuse *indée*, Agnès fait régulièrement résonner dans de bonnes salles de concert parisiennes les airs joyeux et les paroles acides de ses chansons. Son jeu de scène nous communique une énergie débordante, une joie de vivre délurée, et même une certaine exubérance. Sur l'album, si l'instrumentation se fait encore plus riche, plus audacieuse, et prend même souvent des accents de music-hall, on retrouve en revanche dans les paroles le même alliage surprenant de franc-parler et de langage imagé. Cette prose tout en émotion, et sans prétention, nous rend ses portraits de vie d'aujourd'hui simplement poétiques, et âprement réalistes. Car Agnès semble bien s'en faire un peu, de la bile, quand le sexisme persiste et signe, quand le cynisme s'affirme sans gêne.

IndéSens :

On connaît de toi ton premier album, *La terre est blonde* (2001) ; quelle expérience était-ce ?

Agnès Bihl : J'ai choisi d'autoproduire ce premier disque, pour ne pas avoir à faire de concession avec une maison de disques et faire exactement les chansons que je voulais écrire. Il s'est quand même diffusé à plus de 4 000 exemplaires, bien qu'uniquement distribué à la fin des concerts. Mon prochain album, bientôt achevé, passera cependant par des circuits plus classiques, car je souhaite me concentrer uniquement sur la création, et être davantage diffusée. Les textes sont naturellement de moi, et la musique presque toujours de mon ami Giovanni Mirabassi. Dans ce dernier album, je pense être restée fidèle à mon franc-parler et à ma rage féminine. Les propos acérés de certaines chansons comme *Merci papa, merci maman* - où s'exprime toute l'amertume du monde ressentie par une enfant désillusionnée - m'ont amenée à travailler avec d'autres musiciens, au style plus incisif, comme Jehan.

I.S. : Dans ton premier album, *Viol au vent* est une chanson très chargée en émotion ; pourquoi le viol est-il un thème qui t'importe tant ?

A. B. : *Viol au vent*, c'est la dissection anatomique du ressenti féminin après un viol. Ce thème est généralement absent de la chanson française, et pourtant très emblématique de l'inégalité des sexes, de la violence exercée sur les femmes. Il est en effet très difficile pour une femme d'exprimer sa féminité, et a fortiori sur scène. J'ai surpris, lors d'un concert, une réflexion d'un sexisme terrifiant : au beau milieu de cette chanson, au moment d'un silence, une spectatrice a laissé tomber un « Faut pas qu'elle s'étonne, t'as vu la robe qu'elle a ! ».

C'était extrêmement violent, d'autant plus venant d'une femme ; cela montre à quel point le machisme s'est immiscé dans nos mentalités, a pénétré nos grilles de lecture sociales.

I.S. : Réussis-tu à soutenir ces regards, à éviter ces préjugés sexistes ?

A. B. : J'évite désormais de nier ma féminité sur scène, comme cela a pu être le cas lors des premiers concerts. J'apparaisais alors vêtue comme une véritable « camionneuse », emmitouflée sous trois pulls. Depuis que je m'assume mieux physiquement, j'ai l'impression que le sens de mes chansons a changé aux yeux du public, quand bien même il s'agit exactement des mêmes textes, du même spectacle. De fait, loin d'être émancipée de son statut de femme-objet, la femme n'échappe pas aux interprétations réductrices qu'elle offre son apparence physique. Dans mes chansons, je souhaite néanmoins révéler les différences essentielles qui existent entre un homme et une femme, par-delà les clichés, et revendiquer une sensibilité proprement féminine. J'ai bien sûr une écriture très féminine, ce qui n'empêche pas systématiquement certaines personnes bornées de me demander qui est le parolier (mais jamais la parolière...), comme si toute création réussie était nécessairement masculine ! Je n'oublie donc pas de préciser à chaque concert que les textes sont de moi. On est hélas encore très loin de la parité...

I.S. : Te définirais-tu alors comme une féministe ?

A. B. : Une grande partie de mes chansons aborde la condition féminine, mais je ne me considère pas féministe, car ce terme est malheureusement galvaudé. On n'a pas tant évolué malgré quelques progrès dans la législation, sur le viol, désormais puni comme un crime... depuis 50 ans à peine ! Les femmes célibataires d'une trentaine d'années n'entrent pas encore dans la norme, et font bien l'objet d'une pression sociale supérieure à celle qui pèse sur les hommes : « Quand est-ce que tu auras des enfants ? », leur demande-t-on invariablement. L'éducation des filles et des garçons est aussi très révélatrice du cloisonnement des mentalités. Depuis que je suis moi-même mère d'une petite fille, je réalise à quel point il est inévitable d'avoir des réflexes d'éducation sexiste, depuis la façon qu'on a de couvrir davantage les filles jusqu'à la complicité crétine entre la mère et la fille aux moments des premières règles... Ma mère, proche du mouvement féministe durant les années 1970, qui a cherché à me dispenser une éducation égalitaire, m'a récemment avoué qu'elle aurait préféré voir mon frère artiste à ma place, et moi prof à la sienne. Deux générations plus tard, je suis étonnée de constater à quel point ma fille d'un an et demi a parfaitement intégré les rôles sociaux qui lui sont dévolus, est déjà entrée dans les jeux de séduction vis-à-vis des petits garçons de son âge. Je la laisse grandir comme elle veut, se féminiser. Sa coquetterie n'est pas un drame en soi mais montre le caractère déjà sexué des relations entre enfants.

I.S. : Comment ton quotidien de femme rejoint-il ton engagement militant visible dans tes chansons ?

A. B. : L'actualité est brûlante, sans compter qu'en tant qu'artiste femme, je suis doublement discriminée. Je risque ainsi de perdre très prochainement, comme tant d'autres, mon statut d'intermittente du spectacle, ou de voir, dans le meilleur des cas, mes indemnités réduites à l'équivalent d'un RMI ... En plus de cela, dans le milieu, une femme est d'autant plus précaire qu'elle lutte pour se voir reprogrammer dans des salles l'année qui suit sa maternité ; le retour progressif à l'emploi n'est pas pris en compte par la législation du travail pour les artistes. Je milite donc aux côtés des intermittents depuis le début, tout en dénonçant le cloisonnement des revendications qui s'expriment dans la rue.

I.S. : La culture a-t-elle un rôle à jouer en particulier ?

A.B. : Je considère que toute expression culturelle est politique. La culture est le garde-fou du fascisme. C'est pourquoi je ne trouve pas étonnant d'avoir vu l'inique loi Perben 2

promulguée 6 mois à peine après que l'on ait démantelé la Culture. De manière générale, la mondialisation du fric exige que tout ce qui n'est pas rentable et/ou ce qui véhicule un esprit critique saute. Preuve en est que le spectacle vivant, contrairement à l'industrie télévisuelle, est directement visé par la fameuse réforme du protocole... Je crois que les artistes auraient au moins pu commencer à organiser la résistance dans les bureaux de vote, s'ils utilisaient plus souvent la simple voix du vote. Ils pourraient ainsi être une force électorale sur l'échiquier politique, au moins aussi influente que celle des buralistes par exemple (sic), qui ont d'ailleurs, eux, obtenu gain de cause. Ça suffit pas, mais bon.

Discographie :

La Terre est blonde (Amalgammes/2001).

Merci maman merci papa (Naïve/2005)

<http://www.agnes-bihl.com/site>